Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 16 (1956)

Artikel: Remarques sur la recherche en psychologie expérimentale

Autor: Rey, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-883412

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

on sait comment, dans l'œuvre de M. Jean Piaget et de ses élèves, la psychologie génétique concilie le point de vue fonctionnel et le point de vue structural, complémentaires l'un de l'autre.

Et comment, à Berne même, oublier l'œuvre de Carlo *Sganzini* (1881–1948), rassemblée et publiée par MM. Hans Ryffel et Gottfried Fankhauser sous le titre *Ursprung und Wirklichkeit* (1951). Sganzini a quelque chose à nous apporter avec sa «überstandpunktliche Verhaltenspsychologie», qu'il estimait la seule psychologie vraiment scientifique; d'autre part, elle se relie à sa théorie des structures fondamentales, dont elle se trouve être la première application. «Psychologie als Wissenschaft vom Verhalten», écrit Sganzini, «bekräftigt die *Wiederannäherung zwischen Psychologie und Philosophie*» (p. 257).

Saluons enfin la contribution la plus récente, parue chez nous, à notre problème, la *Psychologie und Philosophie des Wollens* (1954) de M. Wilhelm Keller.

Pour l'esprit le moins spécialisé dans notre sujet se posent les questions suivantes:

La psychologie expérimentale est-elle toute la psychologie scientifique?

La psychologie scientifique est-elle toute la psychologie?

La psychologie ne renvoie-t-elle pas, comme d'autres sciences, plus que d'autres sciences peut-être, à un en deçà et à un au-delà d'elle-même, c'est-à-dire à la philosophie? Réciproquement, que serait une philosophie sans l'expérience psychologique du penseur? Les philosophies de la conscience, du sujet, de l'existence, nous le rappellent clairement.

REMARQUES SUR LA RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

par André Rey

La psychologie expérimentale constitue un programme qui sera inlassablement poursuivi, mais elle se heurte à des difficultés qui donnent presque raison à J. Paulus lorsqu'il dit qu'elle est souvent un travail pseudo-expérimental.

Dans l'expérimentation classique, fondée sur la méthode des variations concomitantes, on choisit et on constitue les deux variables dé-

pendante et indépendante, puis, toutes les circonstances demeurant constantes sauf une, on s'efforce de déterminer la fonction liant la variable dépendante aux modifications de la variable indépendante; on s'approche ainsi de liaisons permettant de comprendre les phénomènes et d'en formuler les lois. Peut-on appliquer sans plus cette procédure au comportement, objet de la psychologie?

Le choix de la variable dépendante est déjà difficile. On a cru pouvoir circonscrire le problème par la formule bien connue du stimulus réponse ($S \rightarrow R$). Il suffirait alors de prendre R comme variable dépendante et de faire varier S, ou bien laissant S constant, d'étudier les modifications de R quand l'organisme dont la réponse émane change à son tour (organisme modifié par des expériences préalables, par la croissance, une action phamacologique, un processus morbide altérant les structures nerveuses, etc.). En expérimentant selon ces schémas, on s'est vite aperçu que les réponses variaient non seulement avec l'état du stimulus ou les transformations de l'organisme, mais qu'elles dépendaient encore, et parfois largement, de l'individu réagissant.

Les sciences physico-chimiques se sont constituées avec rigueur parce qu'on peut négliger l'individualité de leurs divers objets: les molécules, les atomes, les particules d'une même catégorie physique sont interchangeables. En psychologie nous ne pouvons expérimenter indifféremment sur Pierre ou Paul sans prendre de nombreuses précautions, et Woodworth a eu raison de substituer au schéma $S \rightarrow R$ le schéma $S \rightarrow I \rightarrow R$ où le stimulus agit pour autant qu'il revêt un sens pour l'individu et que la réponse est une manifestation axée par ses besoins.

Il est donc inexact d'envisager entre S et R une structure transformant simplement le stimulus en réponse, l'opération ne mettant en cause que des mécanismes récepteurs, effecteurs, et des voies de communications interchangeables d'un moment à l'autre, d'un stimulus et d'un individu à l'autre. L'organisme élabore les stimuli en fonction du sens qu'ils revêtent relativement à ses besoins actuels d'individu, et il forme ses réponses en tenant compte des réactions déjà vécues. C'est cette élaboration complexe, variable d'un être à l'autre, que nous nommons individualité.

Pour expérimenter et conclure expérimentalement, il faut pouvoir affirmer que pendant qu'on fait varier une circonstance, toutes les autres restent constantes. Or, du fait de l'individualité, le sujet peut

toujours, pendant l'expérience, modifier ses axes de référence, projeter son histoire dans le présent, donner un sens ou une valeur aux stimuli et aux réponses, cela sans que nous puissions définir exactement la forme du processus et l'instant où il intervient. Tout se passe comme si l'individu, pourvu d'un univers interne constitué par des représentations, des significations et des valeurs, percevait l'environnement à travers ce système et grâce à lui et élaborait ses réponses à l'usage de cette réalité intérieure subjective. Si elle était statique, nous pourrions espérer découvrir la plupart de ses propriétés; mais elle est dynamique avant tout: le stimulus est intégré à cet univers interne, modifié par lui, tandis qu'il contribue à son tour à transformer sur quelque point l'organisation psychologique de l'être. Autour du stimulus, destiné dans l'expérimentation à produire une réponse enregistrable, le sujet produit et organise dans son univers interne tout un halo de réponses primaires qui souvent conditionnent beaucoup plus la réponse finale objective que les propriétés intrinsèques du stimulus employé. Certes, c'est faire de la psychologie que de découvrir tout cela, mais ce halo de réponses primaires internes difficilement observables étant une circonstance que nous ne sommes pas maître de rendre constante, l'expérimentation psychologique ne serait qu'un effort vers une rigueur qui doit sans cesse composer avec des inconnues.

Ces difficultés sont heureusement stimulantes et l'on s'est appliqué à développer des méthodes permettant l'étude objective des phénomènes de comportement en dépit du facteur gênant d'individualité, et sans poser cette dernière comme une entité à jamais irréductible. On l'a considérée au contraire comme un système extraordinairement complexe de sensibilisations constitutionnelles et acquises qui marquent profondément l'organisme et conditionnent ses réactions, et l'on s'est demandé si les individualités, ainsi conçues, ne possédaient pas, malgré leur diversité apparente, certaines propriétés constantes. Ainsi la statistique, comme prospection active, est introduite dans l'expérimentation. Elle révèle aussitôt que les réponses individuelles à un stimulus fixe, pouvant revêtir pour le sujet des sens et des valeurs très variables et difficiles à connaître, se distribuaient néanmoins selon un ordre de fréquence tendant le plus souvent vers la courbe binomiale. Cette constatation conduisit naturellement à la notion d'une individualité-type et à la conclusion que les multiples facteurs conditionnant cette individualité intervenaient chez la majorité des êtres en quantités, qualités, combinaisons et efficacité selon

des proportions et des systèmes très voisins. Le problème s'est trouvé dès lors quelque peu déplacé et l'on s'est demandé quelles étaient les causes de variation de cette individualité-type qui s'impose comme norme pour un certain groupe humain. Depuis longtemps déjà l'observation et quelques expériences avaient mis en évidence le rôle de l'hérédité et des constitutions, l'effet de divers processus morbides pouvant altérer, à diverses époques de la vie, les structures nerveuses et le fonctionnement physiologique, le rôle de l'environnement et celui de l'éducation. Plus récemment on a compris l'importance de la succession des expériences qui conditionnent le comportement et de leur coïncidence avec telle ou telle phase de la croissance organo-psychique et l'on a retenu un facteur chronologique. Ainsi, on a été amené à expliquer les comportements s'écartant de l'individualité-type par l'action, dans la constellation des déterminants créateurs et organisateurs de l'être, d'un ou de plusieurs facteurs s'écartant eux-mêmes d'une certaine norme.

Il semble que nous possédions maintenant un schéma général satisfaisant permettant d'expérimenter sur des individus différents en les égalisant grâce à des pondérations tenant compte du déterminisme de leurs particularités fonctionnelles. Ainsi, dans une expérience psychologique portant sur plusieurs êtres, toutes les conditions étant égales sauf les individualités, il suffirait de savoir en quoi et pourquoi celles-ci diffèrent pour que les variations de réactions d'un sujet à l'autre deviennent claires et que nous puissions les lier, par hypothèse, à certains facteurs conditionnant cette individualité, hypothèses vérifiables dans la suite sur des séries convenablement composées. Que pratiquement ce travail soit des plus difficiles à conduire, c'est ce que tous les psychologues savent, cependant le schéma directeur paraît solide puisqu'il réussit à utiliser l'individualité même comme moyen d'investigation.

Toutes les difficultés sont-elles levées et suffit-il d'attendre que l'on ait accumulé un nombre suffisant de liaisons et de corrélations? Malheureusement nous savons bien depuis Meyerson que tout effort de réduction au simple par déduction et identification fait surgir tôt ou tard des problèmes nouveaux et des irrationnels.

L'être humain, certes, est conditionné par son histoire, son milieu et ses structures organiques, mais c'est en réagissant à ce milieu et à cette histoire et en utilisant ses structures qu'il manifeste ce conditionnement; et plus loin, en le manifestant, il est en retour engagé et

modelé par ses réactions mêmes. Or elles tendent toutes vers une adaptation, phénomène qui soulève d'innombrables problèmes.

L'adaptation tend-elle vers un équilibre déterminé de source interne ou institué, extérieurement à l'individu, par l'état social? Mais que serait cet état sans les individus qui manifestent la civilisation et la font progresser? L'éducation, tant affective qu'intellectuelle, est le facteur capital de la psychogenèse, mais c'est pour autant qu'elle satisfait certains besoins, qu'elle en réprime et en canalise d'autres; ces besoins, quels sont-ils, de quelle instance émanent-ils? En partant de la psychophysiologie, on aboutit à des questions analogues. Le psychisme ne se manifeste que pour autant que le système nerveux, supporté par tout le soma, s'édifie et fonctionne. Peut-on en déduire que l'activité mentale se ramène au fonctionnement d'une remarquable machine organisée selon une hiérarchie de feed-back et possédant des régulations telles qu'elle assure encore un rendement utile en dépit de l'altération de certaines de ses parties, hypothèse qui concilie la neurologie analytique et localisatrice avec l'organicisme holistique d'un Kurth Goldstein? Mais cette machine, conçue comme un agencement de mécanismes distincts coordonnés, ou comme une structure neuro-dynamique ne développant que des effets énergétiques d'ensemble, où prend-elle son « programme » et son information signifiante?

Nous pouvons certes ne pas répondre à ces questions et poursuivre les recherches là où elles sont possibles et fertiles; mais on peut aussi considérer les irrationnels qui se dessinent comme un nouveau donné et imaginer une théorie dont ce donné soit rationnellement déduit ainsi que toutes les ambiguïtés et contradictions phénoménales révélées par l'expérimentation.

Ainsi tout se passe comme si, à un certain niveau de la recherche, la déduction n'étant plus rigoureuse et l'identification au connu devenant difficile, l'esprit humain était dans l'obligation, devant une «information» brouillée ou équivoque, de délimiter et de choisir des significations. Mais cette opération fait appel à d'autres significations légitimant les premières. A partir de la prise de position initiale devant l'irrationnel ou l'ambiguïté, une théorie se développe et l'on en déduit bientôt toute une psychologie, contraint que l'on est tôt ou tard de concilier les faits connus avec la nouvelle perspective. Cette récupération du connu au profit de la théorie fait resurgir de nouvelles ambiguïtés, et il faut alors construire à tout moment des théories secondaires, si l'on ne veut pas que le système comporte trop de fissures.

Les systèmes psychologiques n'ont pas tous pour origine un choix et une valorisation de certains points de vue et de données particulières. Il est un autre processus qui a séduit beaucoup d'esprits: Au lieu de développer un système par récupération à partir d'une prise de position devant les irrationnels auxquels se heurte l'expérimentation, on préfère s'assurer d'emblée un départ heureux. Par la réflexion on pose quelques axiomes devant lesquels la raison doit s'incliner, semble-t-il, et on développe l'axiomatique de manière qu'elle puisse intégrer les faits d'observation et d'expérience. Dès que le système est consolidé, on en déduit rationnellement des lois que l'on demande à l'expérimentation de vérifier. En procédant de la sorte, on sélectionne toujours plus ou moins des faits, des méthodes et un domaine au profit du système élaboré.

Nous reviendrons sur l'utilité des théories; constatons pour l'instant qu'implicitement ou explicitement elles interviennent dès que l'on approfondit le phénomène d'adaptation et qu'on cherche à lui donner un sens. Dès lors nous ne pouvons pas, dans le schéma $S \rightarrow I \rightarrow R$, remplacer simplement I par une constellation de facteurs déterminants tels que l'état physique, le conditionnement par l'environnement et la chronologie des influences successivement agissantes. Chacun de ces facteurs n'a eu d'incidence sur le comportement individuel que pour autant qu'il s'agit d'un être s'adaptant à son milieu, à ses possibilités de réaction et aux effets pratiques de celle-ci. L'action déterminante de ces facteurs soulève les nombreux aspects du problème de l'adaptation, si bien que la constellation factorielle à laquelle nous pensions pouvoir réduire l'individualité ne devient déterminante que pour autant qu'une théorie de l'adaptation vient l'animer. Or il existe dans ce domaine de nombreuses théories et dès lors tous les systèmes et toutes leurs nuances s'insinuent dans le schéma.

*

Nous sommes en mesure maintenant de dresser un inventaire des diverses activités constituant la psychologie expérimentale.

Nous trouvons tout d'abord l'observation armée. Devant les moindres faits de comportement nous pouvons toujours craindre que certaines particularités et certains concomitants des réactions nous échappent. Nous sommes limités dans nos modes d'appréhension sensorielle et nous devons recourir à des instruments pour amplifier les phénomènes, analyser leur forme dans le temps, pour les comparer,

pour les détecter enfin. Ainsi, toutes les fois que la technique met au point une nouvelle méthode d'enregistrement, d'amplification ou d'analyse des phénomènes, le psychologue peut s'armer de ces découvertes et les appliquer à l'observation du comportement et de ses conditions. C'est parce que le galvanomètre à corde existait que Berger put observer le premier les rythmes électriques cérébraux; si les techniques électrophysiologiques d'excitation faradique n'avaient pas été constituées, Fritsch et Hitzig n'eussent point découvert la zone électromotrice du cortex rolandique; ce sont les perfectionnements de la chronométrie qui permirent l'étude des temps de réaction, ceux de la photographie et du cinéma l'observation de nombreuses particularités du mouvement. Toute invention technique en mathématique, en mécanique, en physique, en chimie offre au psychologue des moyens d'investigation qu'il peut adapter à ses études soit pour mieux vérifier une hypothèse, soit pour voir simplement si l'emploi judicieux de ces procédés nouveaux révèle quelque chose.

L'observation armée se constitue rapidement en une recherche plus ou moins systématique de liaisons factorielles. Les procédés d'enregistrement et d'analyse des réponses étant suffisants, on peut alors faire agir des stimuli sur l'individu et le soumettre à des influences et des entraînements. A ce niveau il s'agit simplement de déterminer si ces agents sont actifs, si l'on peut les constituer, et dans quelles conditions, en facteurs affectant le comportement.

Une autre voie pour la recherche des liaisons factorielles consiste à observer des coïncidences puis à les rechercher systématiquement jusqu'à ce qu'on puisse affirmer qu'une corrélation existe entre tel phénomène, telles qualités ou nuances de comportement et telles particularités de la croissance, du conditionnement par le milieu, des structures nerveuses, de la constitution somatique, etc. C'est en accumulant quelques coïncidences que Dax posa la liaison entre les aphasies et la lésion de l'hémisphère cérébral gauche chez le droitier; c'est en observant le comportement d'enfants vivant loin de tout contact social depuis un âge très précoce que l'on a pu établir une relation nécessaire entre l'apparition d'un langage humain et l'existence d'un milieu linguistique inducteur; c'est en observant des jumeaux univitellins élevés chacun dans un milieu différent que l'on s'est convaincu que si l'identité des génotypes ne suffisait pas à déterminer en totalité celle des comportements, elle assurait cependant certaines similitudes remarquables, etc.

Les mathématiques ont développé des méthodes permettant de déceler des corrélations entre deux ou plusieurs séries de variables; ce procédé se prête admirablement à la prospection des liaisons pouvant exister à l'intérieur même du psychisme: un groupe d'individus étant classés selon un certain caractère, saisi analytiquement grâce à des tests et à des mesures, on peut établir jusqu'à quel point ils se classent de la même manière selon un autre caractère, et dès lors retenir ou exclure une liaison significative entre les deux variables. Dès l'instant où l'on a calculé pour un groupe de variables toutes les corrélations possibles deux à deux, on peut encore examiner si la hiérarchie des corrélations trouvées présente une organisation permettant d'envisager l'intervention de certains facteurs plus généraux dont l'analyse mathématique révélerait ainsi l'action sans en spécifier la nature.

Dans ces diverses recherches de liaisons, le psychologue n'est pas nécessairement guidé par une théorie psychologique. Certes, il a une position définie devant le réel puisqu'il observe des phénomènes et applique des techniques, mais il peut se contenter d'enregistrer simplement des liaisons et des liaisons de liaisons en conduisant l'observation d'une façon toujours plus analytique. Il ne s'arrête pas, cela va sans dire, aux liaisons factorielles manifestant seulement l'effet appréciable et constant d'un certain facteur. Partout où cela est possible, il pousse l'étude jusqu'à la mise en évidence d'une liaison fonctionnelle: ainsi, exemple devenu banal, après avoir constaté au cours de prospections factorielles que la sensation n'augmentait que pour un accroissement déterminé du stimulus, on a cherché à mieux caractériser cette liaison; l'expérimentation a mis alors en évidence la fonction logarithmique connue sous le nom de loi de Weber-Fechner.

Les liaisons factorielles et fonctionnelles accumulées par l'observation et l'expérimentation s'organisent-elles sans plus et suffisent-elles à constituer la psychologie? C'est ce que d'aucuns souhaitent en pensant que cette organisation s'imposera quand les liaisons connues seront assez nombreuses. Rien ne sert de forcer la connaissance, il faut se contenter de faits demeurant juxtaposés, utiliser pratiquement les liaisons solidement établies et vérifiées par l'expérience, et armer toujours mieux l'observation pour enregistrer de nouvelles liaisons plus fines, plus nombreuses et plus variées.

D'autres remarqueront que toutes les liaisons découvertes par la psychologie expérimentale doivent être intégrées dans le phénomène

général de comportement adapté, notion qui seule peut leur donner une signification. Mais nous savons que nous ne pouvons pas penser cette notion sans recourir, sous une forme ou une autre, à une certaine anthropologie. Qu'on se représente l'homme comme une machine physico-chimique compliquée entretenue dans une forme déterminée de fonctionnement par l'existence d'un milieu social lui préexistant et lui survivant, ou que l'on introduise dans le système des invariants biologiques, psychiques ou métaphysiques transcendant jusqu'à un certain point la machinerie et donnant un sens et une forme à l'adaptation, il s'agira toujours d'une prise de position et d'une théorie à partir desquelles on s'applique à déduire les faits. Dès lors, puisque nous ne pouvons éviter une anthropologie, sous peine de nous restreindre à une spécialité ignorant les problèmes généraux, ne convient-il pas de se demander lesquelles, parmi toutes les hypothèses émises sur la nature de l'adaptation mentale et humaine, permettent d'intégrer le plus grand nombre de liaisons expérimentales constituées et de déduire rigoureusement le plus grand nombre de faits prévisibles et vérifiables? Nous voyons se dessiner ainsi pour la psychologie expérimentale une nouvelle tâche qui va s'associer étroitement à la recherche continue des liaisons factorielles et fonctionnelles.

Loin de mépriser les théories et les systèmes, l'expérimentateur va au contraire les retenir, les nuancer et les étendre au besoin. Il se posera ensuite la question qui caractérise toute la méthode hypothético-déductive: si cette théorie est exacte il doit, dans telle circonstance, se produire régulièrement tel effet, avec certaines exceptions que la théorie peut prévoir. Il n'est plus alors que d'instituer des expériences mettant à l'épreuve la conception proposée. Ainsi, l'expérimentation aide à préciser et à clarifier une théorie, elle peut en confirmer largement certaines thèses ou mettre en évidence des faits nouveaux qui n'avaient pas été soupçonnés. Enfin, et ce n'est pas un des moindres mérites de la méthode expérimentale, elle peut montrer souvent en quoi une théorie est incompatible avec les règles à observer pour enregistrer et caractériser des liaisons certaines entre des variables objectives, et elle contribue ainsi à refouler hors du champ de la science l'erroné, le gratuit et l'invérifiable.

Théorie et expérimentation revêtent donc un aspect complémentaire sur lequel on a souvent insisté ; cependant, il est rare que cette complémentarité se trouve parfaitement réalisée chez le même individu; on est toujours ou plus théoricien ou plus expérimentateur, ou, à

tour de rôle, beaucoup plus l'un que l'autre. Le théoricien doit croire à sa théorie, il ne la construirait pas s'il ne se détournait pas quelque peu de toute la complexité des faits, s'il s'attachait trop aux données qu'elle ne peut intégrer d'emblée; il doit nécessairement sélectionner son information et se donner certaines facilités afin de généraliser avec vigueur. L'expérimentateur doit comprendre la théorie, mais demeurer incrédule et n'admettre les liaisons proposées que lorsqu'elles s'imposent sans ambiguïté et résistent aux contre-épreuves. Quelques individus parviennent à s'approcher d'un équilibre entre ces deux attitudes qui psychologiquement ne sauraient être complètement simultanées. Ils contrôlent alors expérimentalement leurs constructions théoriques, font la théorie de leurs observations et livrent un produit cohérent, expérimentalement fondé, qui au cours de sa genèse a pu revêtir parfois des aspects déconcertants et irrationnels oubliés de l'auteur lui-même. Il semble que le plus souvent un travail collectif soit indispensable à l'avancement de la science, du fait de la complémentarité de la théorie et de l'expérience, mais aussi du fait d'une certaine incompatibilité pratique entre ces deux pôles lorsqu'un seul individu doit se centrer simultanément sur eux. Sur le plan collectif, le travail bénéficie de la diversité des esprits et des savoirs: les contrôleurs expérimentaux sont dirigés et les généralisateurs hardis surveillés par les policiers de l'expérience.

*

Les vues développées jusqu'ici suffisent-elles à caractériser complètement la psychologie expérimentale? L'expérience réussit-elle à départager les diverses anthropologies en présence? Certes, la conjonction des théories stimulantes et des contrôles rigoureux augmente sans cesse le nombre des faits et des liaisons, mais elle soulève aussi de nouvelles ambiguïtés. D'autre part, peut-on faire en psychologie les expériences capitales? Songeons à l'apport révolutionnaire et peut-être définitif pour la solution de quelques problèmes qui résulterait de l'observation continue d'enfants élevés de la naissance à l'âge adulte loin de tout contact social et avec le minimum de présence humaine neutre. Nos valeurs intangibles de civilisés nous interdisent une telle investigation et nous en sommes réduits à tirer parti d'observations incomplètes, parfois contestables, pour essayer de comprendre le mécanisme de la psychogenèse. La psychologie génétique, qui tient la solution de nombreux problèmes fondamentaux, ne peut être conduite que sur un terrain obligeant à faire de nombreuses réserves lorsqu'il

s'agit d'interpréter le comportement enfantin et ses stades successifs. Dès sa naissance, l'enfant est conditionné par toute une civilisation; les traits de son comportement traduisent donc avant tout ses difficultés d'adaptation à un donné qui lui est extérieur. La civilisation est un produit ou effet du psychisme humain; en s'adaptant à cet effet, l'enfant s'humanise; il devient dès lors très difficile d'expliquer l'évolution mentale en général par les faits caractérisant l'adaptation d'organismes jeunes à une donnée qui n'est que le résultat de l'évolution mentale elle-même.

Les expériences qui pourraient préciser la nature de certaines relations entre le psychisme et les structures organiques sont également des plus difficiles à constituer. La pathologie du système nerveux, l'expérimentation restreinte autorisée par la neuro-chirurgie, la psychopharmacologie ne permettent de constituer que des liaisons factorielles n'entraînant guère, pour l'instant, une compréhension exhaustive des phénomènes du comportement. Dans ce domaine aussi il est des formes d'expériences directes qu'il est absolument interdit de tenter, et il faut user de détours laborieux ou se pencher sur un matériel pathologique posant toujours des problèmes délicats d'interprétation.

Néanmoins si la psychologie expérimentale ne départage point entre les diverses anthropologies, elle établit le dossier expérimental de chacune d'elles. C'est l'ensemble de ces dossiers qui forme à nos yeux la science psychologique constituée, par opposition à cette science en devenir où il est bon que les théories demeurent actives. Les faits et les liaisons solidement éprouvés demeurent certes attachés aux théories inspiratrices, mais celles-ci n'ont plus alors qu'une fonction de référence historique. Si le fait est réellement devenu expérimental, il peut être détaché des conceptions qui présidèrent à sa découverte et de toutes celles qui visent des interprétations. On peut le rapporter à des conditions objectives nécessaires et suffisantes garantissant la prévision du phénomène. Par contre si un fait n'existe que pour autant qu'il y a sélection d'observations favorables et interprétations habiles, s'il ne peut être provoqué ou rigoureusement prévu, il ne s'ajoutera pas définitivement à la somme des connaissances expérimentales, ensemble demeurant perpétuellement ouvert mais dont les éléments constitutifs demeurent autant de repères solides.

Ainsi, on peut discuter beaucoup sur la nature et la portée du réflexe conditionné, sur la nature du processus intervenant dans la perception d'illusions d'optique, des phénomènes de figures-fond, de

prégnance, de ségrégation de formes, etc.; on peut envisager diverses interprétations de la loi de l'«effet», des lois d'association et d'apprentissage, etc. Quelles que soient les interprétations proposées, tous ces phénomènes conservent comme tels leur réalité. On peut donner des significations différentes à des traits de comportement intellectuels ou affectifs constants rencontrés chez l'enfant au cours de son évolution normale, à des réactions typiques de malades présentant des affections bien caractérisées; ici aussi les interprétations varient tandis que les bonnes observations et leurs concomitants subsistent. Dans le domaine de la mémoire, que nous ne connaissons bien comme fonction que par les services pratiques qu'elle nous rend, on a enregistré en nombre considérable des lois très précises, cependant que la nature intime du phénomène mnésique général s'accommode encore, sans en souffrir ni en profiter beaucoup, de discussions métaphysiques. De même, on émet de nombreuses réserves sur la portée des tests psychologiques: ils permettent néanmoins de repérer des retards et des avances de développement, des aptitudes et des inaptitudes, mots qui ne signifient pas grand-chose en dehors de leur référence à des rendements établis par une testologie précise et des corrélations de ces rendements avec les activités pratiques.

Les faits, les lois, les méthodes constituant ainsi le savoir expérimental psychologique sont déjà si considérables qu'il est des spécialistes pour des secteurs définis. Les théories puisent sans cesse dans cet ensemble: on exhume, on confronte, on recontrôle avec de nouvelles hypothèses; on peut voir alors la portée d'un fait ou d'une loi se restreindre, s'élargir, changer même de signification. C'est le propre de toute science d'offrir ainsi aux chercheurs, à côté d'inconnues stimulant leur curiosité, un ensemble de pouvoirs et de savoirs constitués légitimant leur audace et s'offrant tantôt comme des instruments, tantôt comme une matière à mieux structurer.

Toutefois à l'égard des théories repensant les faits de la psychologie expérimentale, ces derniers présentent des coefficients différents de plasticité. Il en est qui ne se modifieront guère en tant que phénomènes produits par des conditions précises et enregistrés à une certaine échelle; d'autres au contraire peuvent révéler des aspects inaperçus reléguant tout à fait au second plan l'aspect objectif primitif. Toutes les sciences gardent ainsi un certain stock de faits et de techniques demeurant intangibles comme tels, ce qui n'exclut pas leur dépassement. Ainsi, le moteur à explosion a permis de construire

l'automobile: les profondes transformations de la physique n'ont pas détruit cette réalisation technique; elles entraîneront sans doute, tôt ou tard, son remplacement par de nouveaux dispositifs; en attendant nous nous déplaçons commodément grâce au moteur et à la benzine, bien que les acquisitions toutes récentes de la physique n'aient point présidé à la découverte, à la construction et à l'explication de la machine. Il y a dans le moteur à explosion un «fait technique», comme il y en avait un autre dans la machine à vapeur qui commence à devenir désuète. Nous entendons par «fait technique» le résultat d'un certain travail de l'intelligence aboutissant à construire et à utiliser une machine ou, de façon plus générale, à découvrir un mécanisme garantissant toujours le même effet à partir de conditions et de liaisons déterminées. Dès lors, les théories peuvent se développer, la science évoluer, le mécanisme demeure un fait technique: il reste utilisable dans les mêmes conditions et l'on se fondera toujours sur les mêmes conditions et relations pour prévoir son fonctionnement, identifier ses perturbations et y parer. Tant qu'on n'a pas inventé une machine meilleure ou découvert de nouveaux mécanismes, les machines et mécanismes existant sont l'expression de notre savoir et de notre pouvoir physique effectif, distinct bien entendu de nos actions mentales qui anticipent sans cesse dans un univers de représentations.

Remarquons maintenant que les «faits techniques» impliquant toujours l'utilisation pratique possible d'un mécanisme n'ont pas vis-à-vis des théories le même coefficient de plasticité que les faits d'observations et les corrélations empiriques. Certes, ils peuvent être dépassés et remplacés pratiquement par d'autres faits techniques, cependant les mécanismes clairement constitués continuent à fonctionner et restent utilisables: en physique nucléaire l'expérimentateur emploie sans cesse des types très anciens de machines et des liaisons classiques à titre d'instruments pour faire ses découvertes.

A titre de méthode et en vertu de la nécessité de réduction du complexe au simple par identification et déduction, on doit, entre autres choses, assimiler notre organisme à une machine physico-chimique compliquée. La psychologie étudie les propriétés adaptatives de cette machine, la manière dont elle règle, modifie et développe son fonctionnement pour mieux s'ajuster au milieu. La nature de cette tendance adaptative nous échappe, mais les psychologues et surtout les psycho-physiologistes ne sont pas sans avoir constaté comment se réalisaient certaines adaptations, quels mécanismes limités les ren-

daient possibles et quelles relations nécessaires entre les diverses parties de l'organisme et entre cet organisme et certaines données du milieu devaient être satisfaites pour que des effets d'ajustement se produisent. Ces mécanismes et ces liaisons constituent les faits *résistants* de la psychologie expérimentale: on en trouve un nombre considérable en psycho-neurologie, en psycho-physiologie des sensations, du mouvement, des perceptions, des associations, de l'apprentissage, des représentations mentales. Ils suscitent des théories, en ce sens que l'on recherche sans cesse des principes qui les transcendent. En tant que «faits techniques», puisqu'on peut les utiliser pour prévoir et qu'ils garantissent certains effets dans des conditions précises, ils sont peu plastiques à l'égard des théories qui ne les modifient réellement que dans la mesure où elles révèlent de nouvelles propriétés vérifiables de la machinerie, de nouvelles liaisons entre ses parties, de nouvelles corrélations entre ses fonctionnements. Ils nous obligent encore, dans l'expérimentation, dans les discussions, dans l'analyse pratique du problème, à hiérarchiser les questions.

*

Quels sont en psychologie les spécialistes contribuant le plus largement à l'établissement et à la sélection de ce que nous avons nommé les faits expérimentaux résistants? Seraient-ce avant tout les praticiens voués aux applications de la psychologie et appelés à utiliser pratiquement les découvertes? Nous ne pensons pas que leur apport soit privilégié: d'une part, ils travaillent dans des situations trop complexes, d'autre part, on leur demande avant tout d'adapter ou de réadapter l'homme. Ils procèdent alors, le plus souvent, à une appréciation de l'état d'adaptation présent pour l'utiliser ou l'améliorer et négligent trop de dresser l'inventaire de toutes les conditions décelables qui ont coïncidé avec un certain mode de comportement et de toutes les liaisons qui le caractérisent. Tout le problème est pensé en termes d'adaptations pratiques successives passées et futures: on examine le parcours fait par la machine plus que les mécanismes qui l'ont réalisé, la direction et le but lointain du voyage plus que les détails du chemin qui conditionnèrent le fonctionnement. Les psychagogies proposent de nouvelles directions et de nouveaux buts sans toujours tenir compte des échecs essuyés. Les psychothérapies analytiques font revivre les traumatismes et les inadaptations passées pour identifier et détruire leurs séquelles, mais sans trop se soucier de l'état de la machine mise

autrefois à l'épreuve. On propose toujours implicitement ou explicitement au sujet une anthropologie le fixant sur sa destinée, sur des fins à réaliser, des valeurs à hiérarchiser. La psychologie appliquée est intéressée par définition: elle doit utiliser, aider, rééduquer, expliquer, et, pour elle, l'essentiel est de réussir. Il est difficile de soumettre le sujet à des expériences rigoureuses et d'effectuer de multiples contrôles avant de prendre position. En faisant de la psychologie appliquée, on prend déjà position. Le travail du praticien se fonde certes sur des rendements et des faits connus, mais comme c'est la manière dont ils sont individualisés qui importe au premier chef, on a toujours affaire à un «cas clinique», à une monographie d'individu. Les cas cliniques certes sont riches d'enseignement et permettent de constituer des faits solides, mais il faut alors que le praticien se double d'un expérimentateur accumulant des observations minutieuses et complètes dépouillées de leurs aspects anecdotiques secondaires, de façon à former des séries permettant de dégager à coup sûr des liaisons. C'est beaucoup demander à ceux qui, par vocation, puis nécessité pratique, centrent tous leurs efforts sur les caractéristiques les plus individuelles de l'être humain.

En considérant à posteriori l'efficacité des moyens mis en œuvre par le praticien, moyens qui selon lui déterminèrent le succès d'une réadaptation, établit-on avec certitude le déterminisme rigoureux de la réussite? Du fait qu'un individu tire un bénéfice d'une psychanalyse, par exemple, s'ensuit-il que l'anthropologie inspiratrice soit nettement plus valable que d'autres et que le système de liaisons qu'elle propose ait l'exactitude des faits expérimentaux? La démonstration par le succès psycho-thérapeutique, thèse souvent débattue, oublie fréquemment que le propre de l'être humain est de s'adapter, de croire, d'utiliser ses croyances, ce qui les transforme en certitude. Les croyances mettent toujours un certain ordre dans le réel; elles introduisent une aisance dans la pensée et l'affectivité où, peut-être, n'existaient encore chez l'individu ni repères, ni organisation. Cette utilisation confère à la croyance un ordre de réalité que l'on confond facilement avec une vérité objective; or, on éduque et on réadapte en acheminant toujours plus ou moins l'individu vers des croyances. D'autre part, l'éducation et les psychothérapies réussissent pour autant qu'elles ont satisfait certains besoins. Dans ces conditions, la réussite pratique de ces actions spéciales montre simplement qu'il y a eu adaptation à une méthode ayant entraîné des satisfactions et développé des croyances

utiles, en bref que la nourriture et le régime ont convenu au sujet et qu'il en a tiré un profit pratique (parfois tout intérieur et sans retentissement sur le plan des faits objectifs de comportement). Pour dire davantage, il faudrait démontrer que d'autres nourritures et un autre régime eussent moins convenu ou eussent été nocifs. Or, on doit constater que les diverses formes de psychothérapie, de psychagogie, d'éducation et de religion ont chacune à leur actif des nombres sensiblement égaux de succès en dépit de divergences souvent très profondes dans leurs thèses psychologiques et leurs techniques. En attendant des analyses et des confrontations très rigoureuses, qui manquent encore, on ne peut donc tirer de ces succès divers, sur le plan expérimental, qu'une démonstration de l'étonnante faculté adaptative de l'homme et de son besoin d'initiations. La psychanalyse toutefois, dans la mesure où elle se fonde sur des phénomènes précis de conditionnement, peut conduire à de véritables faits expérimentaux. Le comportement des parents, par exemple, est pour l'enfant un stimulus qui, en bien ou en mal et de diverses manières, peut le marquer pour la vie. Mais pour préciser le mécanisme de ces influences puissantes et l'exacte nature des liaisons qu'il implique, il faudrait dépasser le stade des anecdotes qui se ressemblent et réunir des observations minutieuses et comparables.

Ainsi, ce n'est pas l'utilisation pratique de la psychologie qui conduira le plus sûrement à l'établissement et à la sélection des faits constituant la psychologie expérimentale. Le dévouement du praticien qui soutient de plus faibles que lui par ses propres ressources mentales, et par son ascendant et son expérience, un certain art personnel, des intuitions, des à priori, des vérifications insuffisantes sont autant de facteurs qui diminuent le crédit scientifique des aboutissements pratiques, souvent utiles, d'un travail où le tâtonnement et de nombreux hasards jouent un indéniable rôle. Si le praticien ne se double pas d'un chercheur, son apport expérimental peut manquer singulièrement de qualité.

En réalité, les faits solides de la psychologie expérimentale sont l'œuvre de tous ceux qui, quelle que soit leur tendance dominante, se sont voués, parfois temporairement, à la recherche des déterminants objectifs des réactions psycho-adaptatives : les uns n'auront fait qu'une œuvre critique, d'autres proposé des hypothèses heureusement vérifiées dans la suite, d'autres auront usé systématiquement de l'observation armée et l'auront perfectionnée, d'autres enfin se seront as-

treints avant tout à des contrôles et à des mesures. Les faits expérimentaux sont constitués et sont résistants le jour où leur existence, pour des conditions et selon des formes définies, est entérinée par un collège de chercheurs aux tendances et aux moyens de réflexion et d'action variés.

*

Après cet examen des difficultés inhérentes à la psychologie expérimentale, celle-ci se laisse-elle mieux définir?

La science comporte une adaptation, elle participe à cet égard aux irrationnels impliqués par ce terme et ce serait la déformer que de la mécaniser complètement. La recherche scientifique en psychologie est un comportement voué à l'analyse et à l'explication du comportement lui-même; elle se soumet à des règles de rigueur et de précision et n'admet que des liaisons suffisantes et nécessaires; il est difficile d'en dire plus tandis qu'elle est opérante. Par contre, on peut se tourner vers les liaisons et faits résistants que la psychologie expérimentale a déjà constitués. A cet égard, il semble qu'il y a eu un effort constant pour réduire le comportement à un fonctionnement caractérisant une machine très compliquée. Cet effort n'a jamais été complètement fructueux, car à mesure qu'il réalise des découvertes, on voit des phénomènes de plus en plus subtils échapper aux tentatives de réduction vers nos mécanismes connus. Même avec l'animal, sur lequel il semble que nous ayons toute liberté d'agir, nous ne savons pas encore instituer les expériences qui élimineraient tous les irrationnels. Néanmoins, à chacun de ces efforts, on découvre et on verse aux dossiers de nos connaissances un certain nombre de mécanismes. Considérés comme un donné limité, ils caractérisent bien les propriétés convenant à une machine. Nous pouvons les comprendre, les dominer et les utiliser dans cette perspective. Replacés dans l'ensemble du comportement, nous les voyons aussitôt intégrés et dirigés par des facteurs que nous ne retrouvons plus dans nos schémas mécaniques. Ainsi, en avançant, la psychologie expérimentale accroît le nombre des mécanismes particuliers précis sans parvenir à enfermer tout le comportement, sinon à titre d'hypothèse, dans le schéma d'une machine connue. En nous fondant sur cette constatation, nous pouvons dire que dans le comportement nous trouvons actuellement des mécanismes partiels dirigés, ce qui implique des facteurs directeurs ou axiologiques. Il serait dès lors faux de dire que la psychologie expérimentale se distingue de la psychologie générale (organisatrice des faits connus par examen

critique des méthodes et des théories qui les supportent) en s'attachant exclusivement à la découverte et à l'étude des mécanismes dirigés: en effet, en découvrant ces derniers et en les précisant, elle fait ressortir les facteurs directeurs; elle en restreint le champ par exclusion et précise parfois leur action. Il subsiste qu'à l'instant où les facteurs directeurs ont mobilisé les mécanismes de l'organisme et les ont axés vers un but, la psychologie expérimentale est particulièrement à l'aise pour suivre avec tout le détail utile le fonctionnement des mécanismes ainsi dirigés et pour analyser le système de liaisons qui les constitue.

On peut certes se demander si cette tendance constante de réduction du comportement à des liaisons mécaniques et à une liberté qui n'est qu'effet statistique contribue ou non au bonheur de l'homme. Elle étend notre pouvoir à des aspects de plus en plus précis et étendus du comportement. Tant qu'il s'agit de comprendre des états de faits, ce pouvoir ne soulève pas de problèmes. Dès qu'on prétend par contre l'utiliser à d'autres fins, il demande à être dirigé; des facteurs axiologiques interviennent alors nécessairement et l'on est contraint de recourir implicitement ou explicitement à toute une anthropologie.

PSYCHOLOGIE UND PHILOSOPHIE

von Norbert M. Luyten

Es ist vielleicht nicht unnütz, sich erneut auf das Verhältnis zwischen Psychologie und Philosophie zu besinnen. Es will uns nämlich scheinen, daß in der Wandlung der geistesgeschichtlichen Situation sich gerade hier neue Einsichten und Auffassungen durchsetzen, die uns zu einer Überprüfung unserer Stellung zu dieser Grundfrage der Psychologie drängen. Nachdem die Psychologie bis in das letzte Jahrhundert als Teil der Philosophie betrachtet und gepflegt worden war – vergessen wir nicht, daß die von Wolff eingeführte Zweiteilung in psychologia empirica et rationalis *innerhalb* des philosophischen Rahmens blieb[1] – entwickelte sie sich, vor allem seit dem Ende des letzten Jahrhunderts, zu einer autonomen, von der Philosophie unabhängigen

[1] Chr. Wolff, *Psychologia empirica*, Prolegomena, § 3: «Philosophia . . . cuius pars psychologia empirica est.»